



la théorie des fragments

Matthieu Loos / Arthur Fourcade

Avignon Off · Train Bleu · MAIF · 15h55 · durée 2h05 navette comprise

Combats  absurdes

avec Julie Doyelle, Mats Karlsson, Matthieu Loos, Philippe Rasse et Marc Schweyer

diffusion · Laurène Mathey

+33 (0)7 86 31 15 29 · laurene.mathey@combatsabsurdes.com

Comment raconter une histoire lorsqu'on n'en possède que des fragments ?
Comment raconter l'Histoire, quoi...?



1944 - Charles Loos, « Malgré-Nous » alsacien enrôlé de force dans l'armée nazie, meurt sur le front russe, laissant derrière lui les fragments de son histoire. À partir de ces fragments, Matthieu Loos articule un récit intime et historique interrogeant les choix de son grand-oncle, et l'identité des pays-frontières comme l'Alsace.

“ - Charles, as-tu porté la Croix Gammée ?

- Oui, elle était cousue sur mon uniforme.

- Et tu as crié “Heil Hilter” ?

- Oui, chaque jour lorsque j’entrais en classe...

- Heil Hitler ?

- Oui. T’inquiète pas... c’est complexe.”

la théorie des fragments · Matthieu Loos /Arthur Fourcade
Au Théâtre du **Train Bleu** · **MAIF** · à **15h55** · durée 2h05 navette comprise

“Comme souvent à l’Est, 1944 prit fin à 10h12.”



la théorie des fragments

de Matthieu Loos

Lauréat 2022 de l’Aide Nationale à la création de textes dramatiques Artcena

Lauréat 2021 du programme Adami Déclencheur

Lauréat 2022 du comité de lecture tout public des Écrivain·es associé·es au Théâtre

Projet accompagné par le collectif À mots découverts

Texte édité chez Les Cygnes



avec Julie Doyelle, Mats Karlsson, Matthieu Loos, Philippe Rasse et Marc Schweyer

mise en scène Arthur Fourcade et Matthieu Loos

musique Mats Karlsson

scénographie Rodrigue Glombard

lumières Mikaël Gorce

costumes Irène Jolivard et Julie Lascoumes

Production Combats **Absurdes** · création en avril 2023 au Point d’Eau, Ostwald (67)

Soutiens : Théâtre National Populaire, Villeurbanne (69) ; Théâtre des Célestins, Lyon (69) ; le Ciel - scène européenne pour l’enfance et la jeunesse, Lyon (69) ; MJC Montchat / Salle Barbara, Lyon (69) ; CCO / La Rayonne, Villeurbanne (69) ; Théâtre de l’Elysée, Lyon (69) ; le Curieux Festival, Strasbourg (67)

Avec le soutien de l’Adami, de la Spedidam et d’Artcena.

Genèse : mamie Alice et son frère Charles

Depuis que je suis né, il y a ce grand-oncle dont on parle beaucoup dans la famille : Charles Loos, “Malgré-Nous” alsacien contraint de porter l’uniforme allemand pendant la seconde guerre mondiale, mort en 1944 sur le front russe. Et lorsqu’on parle de Charles, c’est plutôt avec fierté !

Il y a quelques années, j’avais demandé à ma mamie - Alice, si elle accepterait qu’on discute tous les deux de son frère Charles. Qu’elle me raconte... Lors d’un repas avec elle à Strasbourg, elle sortit de son sac un amas de cartes postales, de photos, de carnets intimes et autres feuillets officiels du Troisième Reich, et lâcha en me regardant : « je me disais que ça t’intéresserait, je te les laisse ! ». J’étais subitement devenu le curieux dépositaire des fragments de la mémoire de Charles.

Me plongeant dans ces archives, je découvrais Charles en uniforme militaire allemand - souriant, je découvrais le brassard à Croix-Gammée sur son bras gauche - toujours souriant, je lisais toutes ses notes avant et pendant la guerre, ses lettres d’amour... et depuis mon 21^{ème} siècle, je vrillais ! On ne peut pas, on ne doit pas sourire avec une Croix-Gammée sur l’épaule ! J’interrogeais longuement ma grand-mère, avec le désir naïf de comprendre si Charles avait plutôt été un héros ou un traître... et je découvris qu’en fait : *c’est complexe*.

Je crois aujourd’hui que *c’est complexe* dans de nombreuses situations : c’était complexe pour un-e alsacien-ne en 1944, un-e pied-noir-e en 1962, et ça l’est aujourd’hui pour un-e jeune français-e d’origine maghrébine ou un-e habitant-e du Donbass. Oui, il y a un envahisseur. Oui, il y a une colonisation. Et pourtant c’est complexe.

La théorie des fragments décrit cette complexité, face à l’impossible désir qui nous anime parfois de vouloir réduire une identité composite à un seul mot, au risque de la vandaliser (français ? allemand ? traître ou héros ? français ou algérien ? russe ou ukrainien ?).



Alsace · 1870 · 1918 · 1940 · 1944 · ne pas se faire remarquer

Depuis 1870, l'Alsace a changé 4 fois de pays, façonnant son identité sans vraiment réussir à changer de langue ! Pour mieux comprendre, voici un précis (grossier) d'histoire alsacienne entrelacée avec mon histoire familiale :

En 1870, l'Alsace est abandonnée à l'Empire allemand. Mamama et Papapa - mes arrière-grands-parents, naissent vers 1890 en Alsace, donc en Allemagne. Ils sont allemands et parlent l'alsacien, un dialecte allemand.

En 1918, l'Alsace redevient française. L'usage de l'alsacien est immédiatement interdit à l'école et au travail... mais il reste le langage cardinal dans les familles, puisque les générations nées auparavant ne parlent simplement pas le français !

En 1920, Charles Loos - mon grand-oncle, naît en Alsace, en France.

En 1926, ma grand-mère Alice Loos naît en Alsace, en France.

Tous deux apprennent le français rapidement, à l'école. Mais en famille, tous parlent l'alsacien.

En 1939, la France entre en guerre avec l'Allemagne d'Adolf Hitler.

En 1940, l'armistice signe le retour de l'Alsace (et de la Moselle) dans le territoire germanique. Entre septembre 1940 et novembre 1944, l'Alsace redevient donc pleinement allemande. Mais ce ne sont pas les mêmes allemands qu'avant 1918 : désormais, les nazis sont au pouvoir !

En 1944, l'Alsace est libérée et le français redevient la norme, mais les consignes sont moins autoritaires qu'en 1918. Les alsaciens ont souffert... on peut entendre leur langue.

En 1953, mon père François Loos naît à Strasbourg, en France. Il est élevé par ma grand-mère Alice et sa mère Mamama. À la maison, on ne parle que l'alsacien. C'est donc la langue maternelle de mon père, qui apprendra le français à 6 ans seulement, à l'école.

Je viens au monde en 1977 à Strasbourg, en France. L'alsacien est la langue de mes parents et de mes grands-parents, mais ce n'est pas la mienne. J'apprends l'allemand à l'école, et l'alsacien en est un dialecte que j'entends dans ma famille, mais que je ne pratique pas.

Depuis 1870, je suis donc précisément le premier dont la langue maternelle est le français !

Pendant plus d'un siècle, malgré quatre transferts d'un pays à l'autre, l'alsacien est restée la langue maternelle des alsaciens. La langue alsacienne a su se maintenir face aux tentatives d'assimilation voire d'écrasement culturel opérés successivement par la France et l'Allemagne. Mais je crois qu'au-delà de sa persistance propre, la langue alsacienne a activement participé à l'édification de l'identité alsacienne. C'était « ce qui ne changeait pas ».

Pendant près de 100 ans, la langue alsacienne a été le socle solide d'une culture régionale malmenée entre deux pays. Au fil des années, entre annexions et libérations, l'Alsace s'est construite une identité qui se protège elle-même, jusque dans sa langue, pour ne pas se faire remarquer.

Dans *la théorie des fragments*, il n'est pas directement question de la langue alsacienne. Mais je décris cela parce qu'en moi, cela définit très clairement les choses. *Nicht Auffalen*, dit-on en alsacien. Ne pas se faire remarquer.

D'ailleurs le temps n'existe pas

Pour pénétrer sereinement les questionnements qui étaient les miens, il me fallait un dispositif métaphysique solide ! Bien qu'éloigné de lui dans l'espace-temps, je voulais côtoyer Charles dans le réel, et me confronter aux anges de l'histoire dans un dialogue fondé.

Abreuvé de mes lectures de Werner Heisenberg, Erwin Schrödinger et Albert Einstein, je crois fermement que le temps est une invention de nos esprits humains. C'est commode pour ranger les événements dans un ordre chronologique... mais limité pour atteindre la réalité des situations complexes, lorsque les ramifications ricochent dans tous les sens de l'Histoire.

Pour moi, le seul moyen de raconter une telle histoire est de considérer que le temps n'existe pas, que tous les événements du réel se déroulent en même temps, qu'ils coïncident. Alors, parce qu'on accepte de ne pas la simplifier pour la disposer dans une chaîne de causes et de conséquences, la situation complexe se déplie.

Dans la théorie des fragments, le récit est entrelacé à une théorie métaphysique

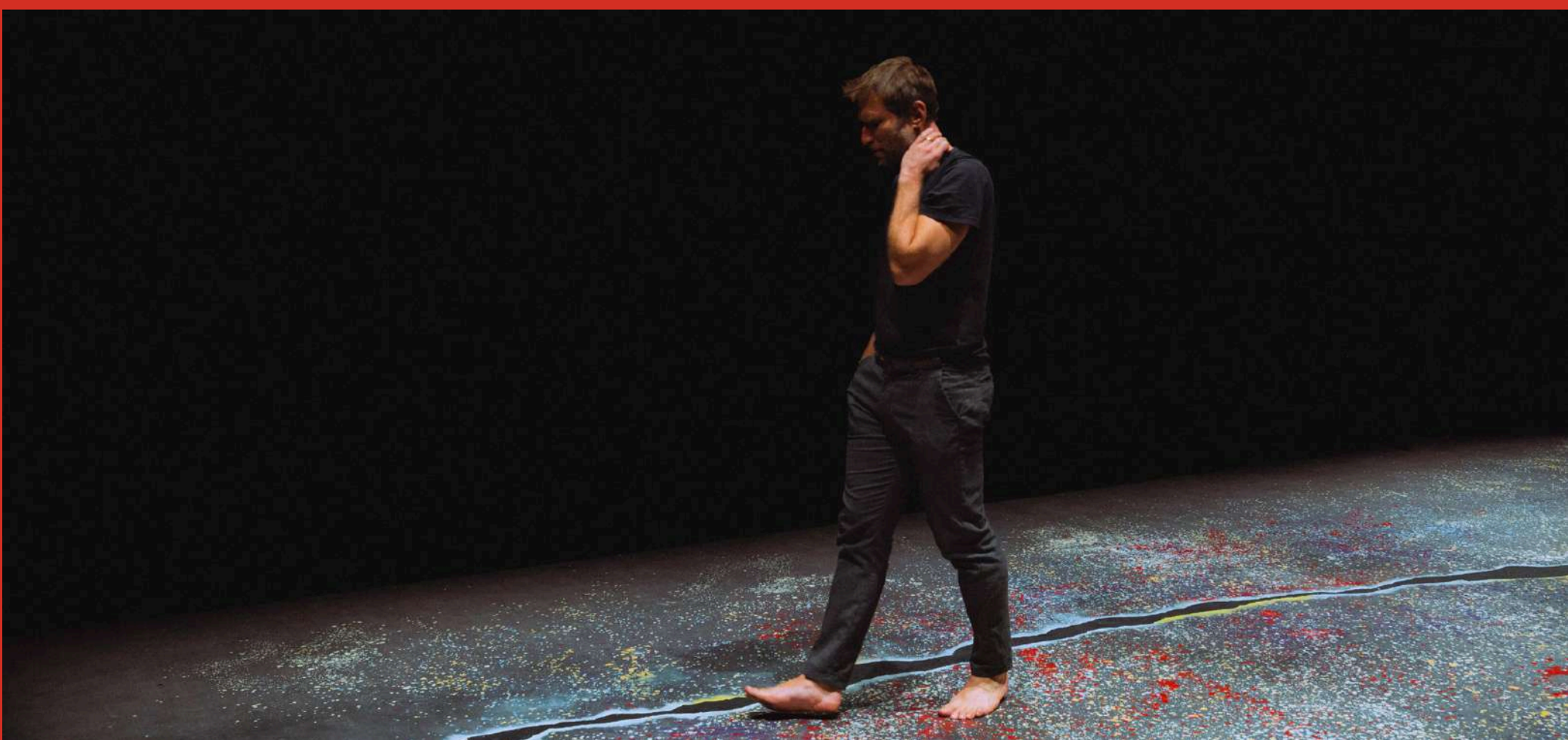
Avec ses 99 lois, ladite théorie des fragments décrit une réalité dans laquelle le temps n'existe pas. Elle constitue le socle de ma pensée lorsqu'il s'agit de raconter une histoire (socle que l'on peut, je crois, retrouver dans chacun de mes textes). Cette théorie est déployée dans la pièce, et en a offert le titre.

Loi 20 · si je crois pouvoir expliquer la théorie des fragments, c'est que je ne l'ai pas encore comprise.

Loi 36 · le réel ne s'oppose par à l'imaginaire, il le contient.

Loi 47 · la mémoire est une poétique de la présence.

Loi 71 · lorsque j'aime et que je sais expliquer pourquoi, c'est que je j'aime pas.



Charles, instituteur français devenu allemand, a-t-il résisté ?

En devenant instituteur en 1938, Charles devient aussi la fierté de sa modeste famille alsacienne. Juste avant la guerre, il enseigne donc la lecture, l'écriture ou l'arithmétique à de jeunes français. En juin 1940, l'armistice signé entre la France et le Troisième Reich ne détaille pas précisément le sort réservé à l'Alsace... mais les nazis en font l'annexion pure et simple. Contrairement au reste de la zone occupée, l'Alsace (comme la Moselle) devient pleinement allemande, formant avec la région située de l'autre côté du Rhin le « District du Rhin Supérieur ». Conséquence immédiate : la rentrée scolaire de septembre 1940 se fait en allemand, avec un programme d'enseignement bien différent. Du jour au lendemain, Charles, toujours instituteur, enseigne donc la lecture et l'écriture aux mêmes enfants... mais désormais ce sont de jeunes allemands ! Les textes utilisés pour l'apprentissage de la lecture sont des discours d'Hitler, des chants nazis. Et chaque matin, les élèves se lèvent lorsque Charles entre en classe et tous se saluent : « Heil Hitler! ».

Charles a-t-il résisté ? A-t-il vraiment soutenu la propagande nazie jusque dans sa salle de classe ? Avait-il une idée de ce que le monde dirait des nazis 80 ans plus tard ?

Dans *la théorie des fragments*, je confronte Charles à ces questions. Sa réponse (façonnée grâce à une étude minutieuse de toutes ses archives) est nette : « Oui, j'ai résisté ! Pour rester un alsacien parmi les allemands, et ne jamais devenir un nazi, comme ce traître de Becker ! »

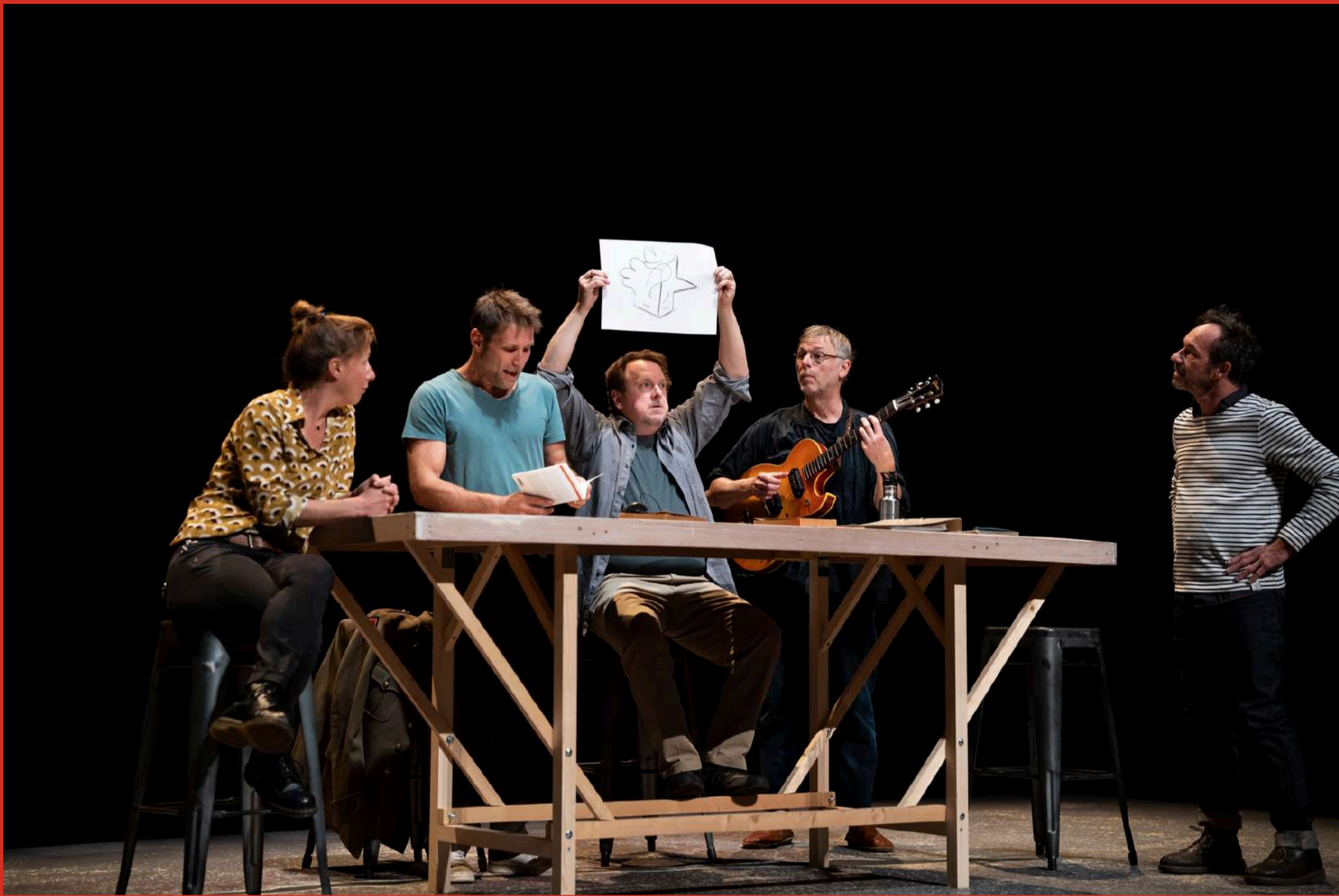
Le procès de Robert Wagner, dignitaire nazi en charge de l'Alsace entre 1940 et 1944

Parmi les personnages politiques importants de cette époque, on trouve Robert Wagner - complice d'Hitler depuis les premières heures du nazisme, à qui l'Alsace fut confiée en 1940. Hitler lui donna 10 ans pour gagner l'Alsace au niveau idéologique ; Wagner répondit qu'il ne lui en faudrait que 5 !

Dans son histoire, un élément m'a particulièrement intéressé : c'est lui qui aurait convaincu Hitler d'incorporer de force les alsaciens dans l'armée allemande. En effet, Hitler n'avait pas confiance et pensait (à raison) que les alsaciens ne seraient pas des soldats fiables. Mais Wagner eut gain de cause en arguant que si l'Alsace ne versait pas le sang - *si elle n'était pas prête à perdre ses enfants*, entendrait-on aujourd'hui - elle serait mise à l'écart du reste de l'Allemagne le jour de la victoire.

Souvent cité comme le « bourreau des alsaciens », il fut jugé et condamné à mort par un tribunal militaire français en 1946. Deux scènes de ce procès sont revisitées dans *la théorie des fragments*. Charles, pourtant décédé, y fait une incursion remarquée, accompagné de la défunte femme de Robert Wagner !







Extrait

Charles

Pour moi c'était illégal de ne pas chanter avec mes élèves. J'aurais eu de sérieux ennuis si je m'y étais risqué. Dire du mal de Becker en privé m'avait déjà valu un interrogatoire sévère...

Tu m'en veux ?

Matthieu

Je ne sais pas.

Charles

Tu redoutes que j'aie pu avoir une responsabilité dans la marche du Reich ?

Matthieu

Oui. Enfin je sais : c'est complexe.

Charles

J'ai résisté. Je suis sérieux tu sais, je ne voulais pas que mon corps s'habitue à l'acte sexuel avec une protestante, et je ne voulais pas que mon esprit s'habitue à la pensée nazie. J'ai résisté, et je résiste toujours. Je suis mort français et fidèle, amoureux et loyal.

Matthieu

Mais s'il fallait choisir, tu dirais que tu es un traître ou un héros ? Si il fallait choisir, si t'avais pas le choix, si il fallait que je raconte ton histoire, que je dise qui tu étais, comment tu t'es comporté pendant la guerre... si j'avais pas l'éternité pour expliquer que c'est complexe et pour décrire la nature de cette complexité, ses raisons, ses ramifications. Si j'avais que du temps... et si je n'avais que les mots ? Si je ne pouvais pas faire avec autre chose que des mots dans du temps qui colle, des mots cousus. Lesquels je devrais prononcer ? Si on devait comprendre grâce aux mots ? Si je devais faire comprendre ce que c'était qu'être toi à ce moment-là, quels mots je devrais employer ? Français ou allemand ? Traître ou héros ? Traître allemand ou héros français ? Et si je dis les deux, traître et héros, je les dis dans quel ordre ? Je dis que tu étais un traître et un héros, ou un héros et un traître ? Et je laisse du temps entre les mots ? Je veux dire du temps qui s'entend... Combien de silence il faut après un traître ? Si j'ai que ça pour peindre, uniquement des mots et du silence... j'ai peur de trahir le réel tout entier avec les mots, même s'ils sont bien cousus.

(du silence) Je sais : « nicht auffallen » - ne pas se faire remarquer.

Donc je ne dirai ni héros ni traître, ni lâche ni impétueux, ni faible ni invincible, ni guide ni suiveur... Charles, je dirai amoureux, d'accord et je dirai loyal. Mais il faudra aussi que je dise Hitler, guerre, 3ème Reich... des mots-gouffres, des mots qui aspirent tout... occupation, camp de concentration... des mots-vampires... nazi, Gestapo... des mots-océans, des mots qui noient... Hitler, par exemple, Hitler aspire tout... il a bon dos, dès qu'on a dit Hitler sans trop sourire on est un justicier... et dire qu'on a tenu tête à la Gestapo c'est perdre toute chance de complexité... c'est être héroïque par définition ! Et alors il n'y a plus rien à faire, l'obscur enchevêtrement des responsabilités s'évanouit dans une lumière aveuglante...

la mise en scène : simple et transparente

Arthur Fourcade, co-metteur en scène du spectacle avec Matthieu Loos, écrit :

“Je voulais un spectacle simple et transparent. Qui parle aux gens venus écouter. Chimiquement pur, car clairement centré sur un seul homme. Mais c'est un homme tout sauf aride. C'est un homme prêt à inventer, désireux de déséquilibre, incapable de fermeture. Alors ce spectacle, quoi que très simple et très à vue, est tout sauf aride. Il est joyeux. Il est proche. Il est souple. Je voulais que l'on ressente cela. Malgré la haute densité de certains passages, je voulais qu'on se sente comme au cirque, fasciné, simplement fasciné par les possibilités du corps de l'homme et par les profondeurs de son cœur. Je voulais que l'on sente que toutes les parties du spectacle sont face à nous, avec nous. Qu'on soit le cœur serré de proximité. Je voulais que le théâtre serve à exprimer tout ce qu'un homme a de meilleur à partager. Le théâtre comme art de la reconquête d'une unité humaine qu'on ne trouve que fragmentée dans le réel. Que le théâtre sature la possibilité du partage entre humains.”

la musique live : guitare et voix jazz-rock

Pour accompagner le récit, nous comptons sur la musique de Mats Karlsson, guitariste-chanteur suédois, et vieux complice de Matthieu Loos. Sa musique, nourrie autant de Bob Marley que du rock de The Police et de la tradition Jazz suédoise, est une alliée de premier plan. Comme les comédien-nes, Mats ne quitte jamais le plateau.



Crédit · Thomas Lizzi

la scénographie : une grande peinture au sol

La scénographie fut confiée au peintre martiniquais Rodrigue Glombard, dont les travaux résonnent particulièrement avec les thématiques de la pièce, notamment *le temps*. Alors plongé dans sa série pointilliste “les temporels”, Rodrigue proposa la réalisation d'une grande toile de 8m*5m.



Crédit · Baptiste Colin

Arthur Fourcade · co-metteur en scène

En parallèle d'un master de philosophie et d'un master de lettres modernes, il connaît à Lille plusieurs expériences professionnelles fondatrices, notamment avec la Compagnie Thec. Il est ensuite formé à l'école de la Comédie de Saint-Étienne (2009- 2012), où il rencontre Michel Raskine et Gwenaël Morin, mais surtout ses camarades de promotion qui deviendront ses compagnons de route à travers le [Collectif X](#). Il multiplie ainsi les aventures collectives et participatives, notamment le projet [VILLES#](#) avec l'urbaniste Yoan Miot, qui les emmènera sur les routes de France à la rencontre des villes et de leurs habitants. Dans un foisonnement de projets, ils développent tous ensemble une idée du théâtre au service de la cité, porteur d'espoir et d'écoute, sur tous les terrains de la société réelle, dont le projet actuel [Permis de Construire](#) est encore un exemple. Dernièrement il s'est lancé dans l'écriture aux côtés du metteur en scène Jérôme Cochet, à travers un cycle de spectacles sur la cosmologie qui les emmènent à explorer les frontières entre théâtre confrencier, théâtre épique, et théâtre participatif. Interprète régulier des spectacles de François Hien, il collabore aussi avec Olivier Maurin, avec qui il tisse un compagnonnage profond, qui lui permet d'approfondir son travail d'acteur d'une façon heureuse et nouvelle. Ensemble, ils travaillent sur [L'Amant de Pinter](#), [Illusions](#) et [OVNI de Viripaev](#), et enfin [Dom Juan](#) de Molière.

Le duo qu'il forme avec Matthieu Loos se façonne au gré des derniers spectacles de la compagnie [Combats Absurdes](#) ([la théorie des fragments](#) et [Nos intelligences](#)), dont il signent ensemble la mise en scène.



Matthieu Loos · co-metteur en scène, auteur et comédien

Auteur et comédien, Matthieu Loos est un scientifique alsacien déformé à l'art dramatique. Ou l'inverse. Peu importe. Au cours de ses années d'études à l'École Nationale Supérieure de Physique de Strasbourg, il se passionne pour la physique fondamentale, s'en sort avec un diplôme d'ingénieur et un DEA, et songe à s'orienter vers la recherche... mais il découvre le théâtre dont il devient fou !

Entre 2002 et 2006, sa vie active débute donc par l'exercice simultané des professions d'ingénieur de recherche et d'acteur. Héritant autant d'Eugène Ionesco que de Werner Heisenberg, il développe un goût certain pour l'incertitude et sa rigueur poétique. En 2010, il se résout à « n'être plus qu'un artiste », fonde la compagnie [Combats Absurdes](#), et commence à écrire pour le théâtre. Il rejoint également le collectif d'improvisation [Amadeus Rocket](#).

En poète européen, Matthieu co-dirige avec la performeuse slovène Maja Dekleva Lapajne d'importants projets artistiques et culturels européens. En 2015, il ajoute une journée au calendrier grégorien : le 29 février 2015, et affirme ainsi son insoumission à Chronos. Penseur indocile, il écrit alors le livre [Une horloge n'est pas le temps](#). En 2020, pour répondre au désordre du monde en proie à l'épidémie de Covid-19, il crée [Debarda, une république poétique](#).

Entre 2023 et 2025, il est co-directeur à Lyon avec Amélia Boyet du théâtre [le Ciel, scène européenne pour l'enfance et la jeunesse](#).



Julie Doyelle · comédienne

Émigrée à Lyon en 2001, cette Strasbourgeoise s'accomplit dans différentes disciplines : marionnettiste, comédienne, metteuse en scène et pédagogue. Diplômée de l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg, Julie commence par être une artiste plastique, puis rejoint rapidement le plateau ou le corps, l'image, la matière, l'objet et l'espace se mêlent.

Actrice au cinéma, au théâtre, marionnettiste, elle est intervenante à l'ESNAM, l'école des arts de la marionnette à Charleville-Mézières.

Complice de Matthieu Loos depuis plus de 25 ans, elle participe aux projets de Combats Absurdes depuis ses débuts.

Elle est artiste au sein du collectif d'improvisation Amadeus Rocket, dirigé par Alexandre Chetail.

Elle fonde en 2020 la compagnie [Vilain.es](#) qu'elle co dirige aujourd'hui avec Léa Marchand, autour d'un axe artistique basé sur des problématiques de diversité, de discrimination, d'égalité et de genre.

Ces dernières créations : Ça frotte, Robuste et [Different.es](#) affirment une esthétique singulière, plastique et politique.



Mats Karlsson · musicien

Mats Karlsson est un musicien et compositeur multi-instrumentiste suédois. Au-delà de son activité purement musicale, il travaille pour le théâtre et la danse, en tant que compositeur, interprète soliste ou en groupe.

Le luth arabe, Oud, la guitare, sa voix et diverses percussions du monde sont les instruments qu'il utilise pour jouer et composer.

Le "ton nordique" est présent, ainsi que l'impact des traditions que ses instruments lui offrent. Utilisant l'électronique et les effets pour créer des paysages sonores, le silence est toutefois son fidèle compagnon et une inspiration constante.

Compositeur et musicien, il a fait un album avec l'artiste suédois de hip hop Blues. Aussi, Mats dirige le groupe [Velodrone](#), pour lequel il compose, et qui a sorti jusqu'à présent deux albums. Il travaille enfin à son second album solo.

Depuis 2012, Mats collabore avec Combats Absurdes, pour presque tous les spectacles. Parfois compositeur uniquement, il est souvent également sur scène pour interpréter lui-même sa musique.



Phillippe Rasse · comédien

Avant de faire du théâtre, il a pratiqué la chimie puis expérimenté sur les fourmis (PhD, Université Libre de Bruxelles). Il commence alors à pratiquer l'improvisation, suivent quelques stages de théâtre puis le Conservatoire Royal de Mons avec Frédéric Dussenne entre 2002 et 2006.

Là il se fait des amis avec qui il co-fonde la Compagnie Les Orgues et réalise plusieurs spectacles mis-en-scène par Peggy Thomas (Bobby Fischer vit à Passadena, Babel ou le ballet des incompatibles, Un fil à la patte, l'Eveil du printemps...). Il travaille également avec Thibaut Nève (Tripallium, Politicovskaia et Sois-Belge et Tais-toi,...). En 2011 il est engagé pour participer à l'écriture et met en scène le Rêve d'Ariane pour le Quatuor Alfama. En 2014 il joue dans D'ordinaire remué de Pierre Verplancken et dans Cerise à l'eau de vie d'Aurélie Vauthrin-Ledent. En 2016 il est Thomas Pollock dans L'échange de P. Claudel au théâtre Le Public et en 2018 il joue Un homme Libre de Malika Madi mis-en-scène par Vincent Vanderbeeken à L'Espace Magh. En 2020 il joue dans Paracetamol Expérience et dans Cymbeline aux Martyrs l'année suivante.

Dès 2008 il a par ailleurs répondu l'appel d'anciens comparses de l'université pour écrire et réaliser des spectacles scientifiques destinés au jeune public. Deux de ces pièces autour de sujets scientifiques (Darwin ou le souffle du vide et L'ampoule) viennent d'ailleurs d'être publiées aux éditions Les oiseaux de nuits.

Outre des apparitions devant la caméra, il pratique toujours l'improvisation théâtrale dans la Compagnie Tadam et à la LiP.



Marc Schweyer · comédien

En 2000, Marc Schweyer est diplômé de l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg (section illustration) et du Conservatoire de Théâtre de Strasbourg. Il débute l'improvisation, se produit en France et à l'étranger avec la Cie Inédit Théâtre, les Improvisateurs et la Cie Combats Absurdes. Il se forme à la commedia dell'arte avec Rafael Bianchetto, Mario Gonzalez puis pendant un an à l'académie Internationale des Arts du Spectacle à Paris, sous la direction de Carlo Boso. Il joue dans des pièces classiques et modernes avec différentes Cie (la Mesnie H, Arts Scéniques, Pandora, Adrenaline, l'Homme Inconnu...) dans des créations dansées (Cie Acte 2, la Cie Huppée) et s'initie au théâtre de rue (Cie Unique et Cie). Il découvre le clown avec Marcelo Katz, Eric Blouet et Bérange Lacaze. En 2015, il intègre une troupe de clown, Les Vendredis, à Strasbourg et intervient dans des institutions. Il joue au cabaret satirique de La Revue Scoute en Alsace (2017 et 2018).



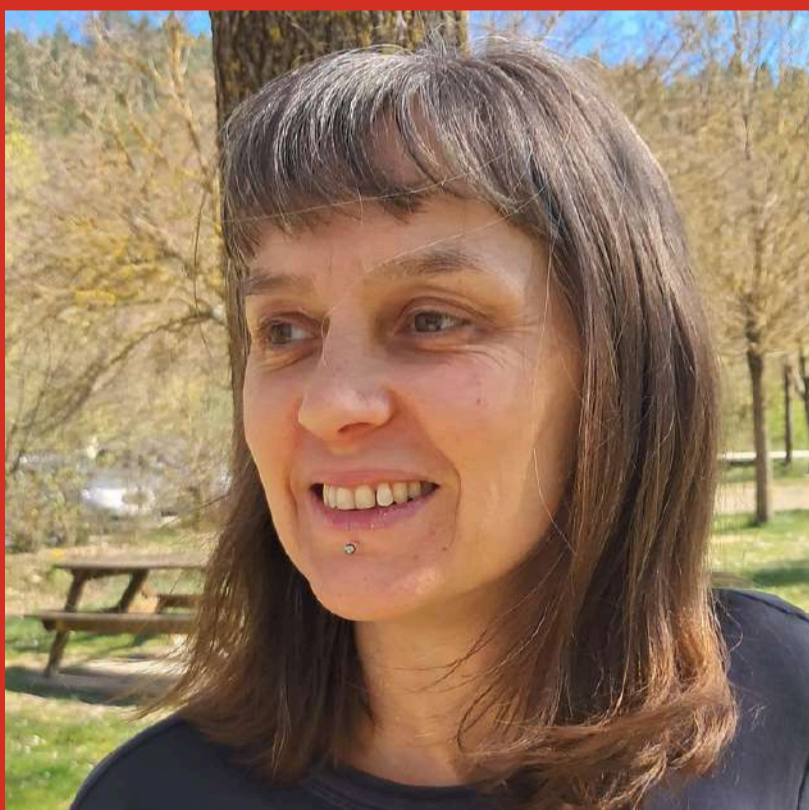


Mikaël Gorce · lumières et régie générale

Formé à l'école d'audiovisuel de Villefontaine, Mikael Gorce a tout d'abord travaillé comme ingénieur du son lors de concerts (Higelin, Zebda, Ogres de Barbak...). Il s'initie au métier de créateur lumière à l'Acting Studio et travaille auprès d'Alexandre Astier sur ses premiers spectacles et créations audiovisuelles (Poule fiction, Lannion, Kaamelott...).

Au théâtre, il collabore particulièrement avec trois compagnies de théâtre lyonnaises : le Voyageur Debout, la Compagnie et son personnel de Bord, Combats Absurdes.

Entre 2023 et 2026, il est également directeur technique du Ciel - scène européenne pour l'enfance et la jeunesse, à Lyon.



Julie Lascoumes · costumes

Depuis sa formation à l'ENSATT (où elle enseigne aujourd'hui), elle a souvent travaillé dans les ateliers des opéras de Lyon et Toulouse, du TNT, à la Biennale du Fort de Bron, ainsi que dans l'atelier Kel'costumes pour la haute couture, et enfin l'atelier Grain de Taille (réalisations pour l'Opéra Bastille, le Lido, le cinéma,...).

Elle a créé les costumes pour différentes compagnies de théâtre : les Théâtronautes, le Collectif T, Combats Absurdes, Kiss my kunst, la Cie des Lumas, R.A.I.D., la Cie Autochtone, la Cie Girouette.

En Danse et cirque, elle a créé les costumes pour The Guests Company, pour le collectif de circassiens Démarches de rue, pour la Cie Prêt-à-Porter, pour Arcosm, La Vouivre et la Cie Propos.



Rodrigue Glombard · scénographie

Rodrigue vit et travaille à Lyon depuis 1991, après une formation aux Beaux Arts de Besançon de 1983 à 1989. Il expose régulièrement en France, ainsi qu'en Espagne et en Martinique, d'où il est originaire. Il a gardé de ses débuts le goût de la co-création avec d'autres artistes et il crée des scénographies pour des compagnies qui rejoignent ses préoccupations et valeurs : les danses urbaines avec la Compagnie Malka et le théâtre avec la Compagnie Combats absurdes.

"D'origine martiniquaise, il puise en ses racines créoles comme dans le terroir métropolitain, le ferment d'une culture hybride donnant à sa vision le caractère d'une appartenance au monde dans son ensemble." extrait d'un article de JP GAVARD PERRET

la théorie des fragments - dans les théâtres et les lieux non dédiés

La mise en scène simple et épurée du spectacle nous a permis d'imaginer des représentations dans tout type de lieu !

D'abord, les théâtres : la création se tint en 2023 dans la grande salle du Point d'Eau, à Ostwald (67). Les représentations suivantes eurent lieu dans des salles de tailles bien différentes : du Théâtre de l'Elysée à Lyon et ses 70 places, à l'Illiade d'Illkirch-Graffenstaden et ses 600 places.

Et puis, nous avons souhaité que notre spectacle puisse être accueilli dans tous types de lieux non dédiés : médiathèques, musées et centres d'histoire, salles polyvalentes, salles de classe. Une expérience au Mémorial d'Alsace-Moselle est décrite dans l'article ci-dessous.

Article paru dans les Dernières Nouvelles d'Alsace en décembre 2024.

(Revue de presse complète sur demande.)

Schirmeck

Au Mémorial, une pièce de théâtre ouverte sur l'éternité

Ce 22 novembre, dans la salle des portraits du Mémorial Alsace-Moselle, l'auteur Matthieu Loos a surpris le public dès les premières phrases sa pièce *La Théorie des fragments*, avec la décomposition d'instant et de situations en « articles de lois numérotés », comme dans l'administration.

Au départ, la plupart des spectateurs étaient mal à l'aise, dodelinant sur leurs chaises. Rien d'étonnant, et c'est là que le « fragment de génie » de l'auteur s'intercale : « Cela faisait longtemps que je cherchais des informations sur mon grand-oncle Malgré-nous, Charles. Lors d'un repas de famille, ma grand-mère a déposé sur la table, devant mon nez, un tas de documents pêle-mêle. Des photos, des lettres administratives et autres livrets militaires. Mais surtout 600 lettres écrites au jour le jour. »



Théorie des fragments de Matthieu Loos, par la compagnie Combats absurdes. Photo Nanou Parent

Fragments de nous-mêmes

Et c'est cela, l'extraordinaire. Matthieu Loos ne pensait pas écrire ainsi une pièce de théâtre sur ces bases. Il a su, par le biais de cette centaine de fragments depositaires de ses réflexions philosophiques, re-

mettre chaque personne de la salle dans cette situation de tempête intellectuelle et affective dans laquelle il s'est trouvé lui-même. Sachant aussi que beaucoup de « Français de l'intérieur », comme on dit, ne connaissent même pas cette histoire. Des fragments d'amour, de doute, de résistance, de colère

piochés et jetés sur la toile de l'assistance, un peu comme un peintre le ferait dans un style pointilliste. Les yeux rivés sur les points, on ne voit que des couleurs. Mais avec quelques mètres de recul, tout le tableau se révèle dans son entier.

Il en est de même avec la couleur des mots. Grâce au procès de Robert Wagner (représentant nazi plénipotentiaire en Alsace entre 1940 et 1944, jugé et condamné à mort en 1946), les circonstances se sont ainsi mises en place, pour faire apparaître dans les esprits l'époque complexe de ces vies qui auraient pu basculer, de la trahison à l'héroïsme. Étonnamment, l'acte de décès de Charles a été rédigé en 1947, presque trois ans après sa mort. Comme le stipule l'un des fragments : « Je suis un orphelin de l'éternité ! »

● N. P.

| Teaser : <https://urls.fr/ODoTd->

la théorie du silence - diptyque en préparation

En 2022, alors que je peaufinais le texte de *la théorie des fragments*, mon grand-père (côté maternel) est décédé. Mon papi, Jacques Berger, le père de ma mère, Papi Jacques. Il était né au Maroc, il avait grandi au Maroc, il avait vécu au Maroc. Fils d'un cavalier militaire français en charge des chevaux du Roi du Maroc, Jacques s'était engagé dans l'armée et était parti pour l'Indochine. En bateau. De Rabat à la Baie d'Along. Du Maroc sous protectorat français à l'Indochine coloniale. Il avait vécu une partie de la guerre d'indépendance indochinoise, puis était rentré vivre la fin du protectorat français.

Jacques était passionné de photographie. Et de sa vie il avait laissé des milliers de photos - des fragments, dont j'ai hérité. Nourri de ces nouvelles archives familiales, j'ai rapidement perçu le désir d'écrire une seconde pièce au principe narratif équivalent, entrelaçant une histoire intime et un questionnement sur notre façon de représenter le réel. Et cette fois-ci, la guerre d'Indochine côtoierait une métaphysique du silence.

Le silence

Mon grand-père portait dans sa chair des fragments de l'histoire coloniale française. L'aventure familiale (côté maternel) y est donc directement liée, et pourtant, il n'en a jamais été question entre nous, nous n'en avons jamais parlé ! Jamais. Pas un mot sur le sujet. Papi Jacques ne parlait pas beaucoup, et je ne l'ai jamais vraiment questionné. Un épais silence consenti. Dans l'espace-temps de nos vies, lui et moi sommes reliés par des images et un épais silence. Des photographies dans un trou noir.

Rien ou presque, dans le récit familial, n'évoque précisément ce pan d'histoire. Ni le Maroc, ni l'Indochine n'y sont présents. Or je sais que ce constat est partagé par de nombreuses familles françaises, dans tous les camps que ces conflits ont pu délimiter. La (dé)colonisation a laissé des traces qui souvent, n'ont pas encore été mises en mots. Mais les traces sont là, en nous, encryptées. Et le récit inter-national en reste troublé. Notre mémoire collective n'a pas encore profondément intégré les événements liés à l'histoire coloniale, pas vraiment. C'est un long processus, auquel je veux m'associer par l'écriture d'un texte de théâtre interrogeant ce vide mémoriel, curieux impensé collectif.

Texte : Matthieu Loos

Mise en scène : Arthur Fourcade et Matthieu Loos

Spectacle en pré-production, pour une création en **2028**

Recherche de partenaires en cours : co-producteurs, lieux de résidence (dès l'écriture) et pré-achats

Fondée en 2010 par Matthieu Loos, Combats Absurdes est une troupe européiste et lyonnaise. Ou l'inverse peu importe.

Dans un mouvement poétique et politique entre créations théâtrales contemporaines, performances et projets culturels européens, la troupe célèbre l'absurde pour mieux l'affronter, et explore amoureusement nos contradictions pour y révéler les liens invisibles entre les vivants.

Une troupe européenne engagée pour la Paix

La compagnie rassemble des artistes venu·es de différents pays d'Europe et du pourtour méditerranéen. Sur et autour du plateau se côtoient toujours plusieurs cultures et nationalités différentes. Chaque relation artistique est singulière, sincère et passionnée. Ensemble, toutefois, ces différentes complicités forgent un désir essentiel : oeuvrer ensemble. Ainsi, la nature-même de la troupe, formellement, ceint un engagement artistique pour la Paix, avec ses chances et ses périls.



Crédit · Combats Absurdes

Direction artistique : Matthieu Loos

Production, diffusion et développement européen :

Laurène Mathey · +33 (0)7 86 31 15 29 · laurene.mathey@combatsabsurdes.com

la Paix

Ce matin-là, lorsqu'un coq annonça sobrement le point du jour, le vent ne souffla plus, on entendit fleurir un amandier, et Henri Bosco, de retour du Maroc dans son cher Luberon, écrivit brusquement : « Peut-être la paix est-elle plus que le bonheur. »

Depuis ce jour, je sais ce que je veux faire : je veux œuvrer pour la paix.

La paix n'est pas le calme doucereux dans lequel on s'endort, c'est un chemin aventureux, avec ses chances et ses périls. C'est une expédition collective, périlleuse et délicate. C'est casse-gueule, la paix. Or, à force de vivre en paix, ici en Europe, je crains que l'on ne perde de vue la menace de la guerre, qu'elle s'efface progressivement, de génération en génération. J'ai l'impression que le conflit n'est plus une réalité possible, que c'était avant... ou que c'est pour les autres... D'un côté, bien sûr, je me réjouis de cela. C'est une chance incroyable que nous avons. Et d'un autre côté, je me méfie. Car j'ai la sensation que cela pervertit notre relation à la paix : elle devient un terrain inerte, périlleux parce que statique. On en oublie le mouvement nécessaire, négligeant notre ouvrage aventureux. Car nous sommes les artisans de la paix. Elle n'est pas qu'un héritage, elle nous oblige. Quotidiennement.

le temps

Depuis mes (lointaines) études de Physique, je suis fasciné par la façon dont nous - les êtres humain-es - développons nos modèles de représentations du réel. Nous savons que chacun d'eux est imparfait, incomplet, qu'il contredit d'autres systèmes de représentations... et pourtant, bien que fragmentaires, nous utilisons ces modèles : dans un périmètre donné, pour un contexte précis, les théories scientifiques améliorent notre compréhension du monde, et éclairent notre relation au réel. Ainsi par exemple, la théorie de la relativité et la mécanique quantique se contredisent entièrement ; pourtant la première nous guide dans la compréhension du maillage de l'univers tandis que la seconde nous aide à dépeindre l'infiniment petit. Je suis fasciné par ces théories depuis mon adolescence.

Aujourd'hui, je ne suis plus un scientifique, mais un écrivain : poète et auteur de théâtre. Je pénètre donc ces questions par l'écriture et profite de la façon dont ce geste active ma pensée. Au fur et à mesure que j'écris, tout semble se resserrer autour d'un thème central : le temps. C'est, il me semble, le plus grand mystère. Pour l'instant, aucune théorie physique (ni métaphysique) ne satisfait mon esprit embrumé...

Sommes-nous piégés dans un présent perpétuel, ou aspirés au vent des siècles passés ? Comment représenter cette chose que nous nommons « temps » ? Et surtout : le temps existe-t-il fondamentalement, comme une composante primaire du réel ?... Ou n'est-il qu'une invention de nos esprits humains, nécessaire trait d'union entre nous et l'univers ?

Je crois, comme Lewis Mumford, que l'humanité a connu à l'âge industriel sa transformation la plus profonde avec l'avènement des horloges, et non de la machine à vapeur ! Depuis lors, la question a été abandonnée aux cercles scientifiques, et le temps est globalement considéré comme un ingrédient constitutif du réel, auquel il faut nous soumettre. Notre esprit se noie dans le fleuve-temps.

l'Histoire

La question de l'enchaînement des événements dans le temps devient capitale si, comme au théâtre ou en littérature, on se décide à raconter une histoire. Notre lecture des liens de causalité fonde notre relation à l'Histoire !

Comment se défaire de l'image de la « fresque historique » où les événements s'enchaînent sur une ligne chrono-logique déroulée par celles et ceux qui viennent de gagner la guerre ? Doit-on absolument respecter « l'ordre des choses », ou toujours chercher « le bon sens » ? Ne peut-on pas considérer que tous les événements d'une histoire se déroulent en même temps, et que les fragments du récit s'influencent dans tous les sens, formant une texture délicate, sans chrono-dépendance ? Alors, l'Histoire apparaît comme un tissage complexe, et non plus un modeste ruban entraîné dans le rouage simplificateur des effets et des causes.

Cousu·es ensemble

Et si on ne naissait pas seul·e, mais relié·e à tout le vivant par des fils invisibles ?

Et si l'oubli de cette réalité était la première violence du monde ?

Kim est une enfant pas comme les autres : elle se souvient des tiroirs du monde, ce lieu hors du temps où tous les êtres - humains, animaux, plantes - sont cousu·es ensemble par des liens magiques. Avant de naître, son ami Gus - un ange - doit lui faire oublier ce mystère pour qu'elle vive comme tout le monde. Mais Kim refuse et vint au monde en gardant sa mémoire.

Des années plus tard, elle découvre sur terre l'arbre de Gus - un vieux magnolia, dans lequel grimpe Noha, un enfant réfugié dont la famille a tout perdu : leur maison, leur champ d'oliviers, leur pays. Bouleversée par cette injustice, Kim décide de vivre perchée dans l'arbre pour protester, entraînant Noha dans une aventure qui va ébranler le monde.

Entre conte initiatique, fable écologique et manifeste poétique, Cousu·es ensemble souligne l'interdépendance du vivant et les liens invisibles qui nous unissent. Le lien parent-enfant est le seul dont chacun·e se souviennent... mais bien décidée à recoudre le monde, Kim nous rappelle que « la vie, c'est tous ensemble ! ».

Théâtre à partir de 7 ans - Création en Nov 26 au Ciel, Lyon



Crédit · Combats Absurdes

texte Matthieu Loos

avec Julie Doyelle, Arthur Fourcade, Héloïse Lecointre et Matthieu Loos

mise en scène collective, avec la complicité de Maja Dekleva Lapajne

musique Mats Karlsson

recherche marionnettes / théâtre d'objet Julie Doyelle

construction décor Alexandre Coulon

costumes Julie Lascoumes

lumières et régie générale Mikaël Gorce

Projet porté par la compagnie Combats**Absurdes**.

Co-production : le Ciel - scène européenne pour l'enfance et la jeunesse, Lyon (69) ; Espace 600, Grenoble (38) ; Le Vellein - scènes de la Capi, Villefontaine (38)

Accueils en résidence : le Ciel - scène européenne pour l'enfance et la jeunesse, Lyon ; L'Assemblée - Fabrique Artistique, Lyon ; Narobov Teater, Ljubljana

Along the Walk · 2023 > 2025 · 14 marches en Europe

Une quinzaine d'artistes internationaux explorent des zones rurales européennes. Ils marchent, ils cheminent deux par deux, ils avancent pas à pas, et n'ont presque rien prévu ! Ils découvrent et révèlent leur oeuvre au long du chemin : danse, théâtre, sculpture, clown... ils créent avec et pour les personnes qu'ils croisent, along the walk.



Crédit · Combats Absurdes

Sarajevo-Berlin-Lyon · 2028 > 2029 · 1 longue marche

Pendant 365 jours, des artistes se relaient dans un marche artistique de 2600km, reliant Sarajevo, Berlin, puis Lyon, en passant par la Croatie, la Slovénie, l'Autriche et la République Tchèque.

Durant tout leur parcours, les artistes vont à la rencontre d'habitant-es pour récolter leur parole. Leurs histoires sont collectées au long du chemin, pour être livrées plus loin dans des formes artistiques façonnées pendant la marche.

Co-direction artistique : Christophe Jungman, Maja Dekleva Lapajne et Matthieu Loos

Projets portés en France par la compagnie Combats **Absurdes**, en Allemagne par Die Gorillas, en Slovénie par Narobov Teater

Along the Walk est co-financé par l'Union Européenne (programme Europe Creative)

Nos intelligences

La pièce alterne entre deux récits : la défaite historique de Garry Kasparov face à Deep Blue, et l'aventure de trois jeunes ami-es en 2038, qui utilisent les IA pour, disons, mieux traverser le réel. En particulier, Ambre est une humaine augmentée : une puce dotée d'intelligence artificielle a été implantée dans son cerveau.

Bien qu'éloignés dans l'espace-temps, les destins d'Ambre et de Garry s'entrechoquent, donnant des pistes pour penser les relations entre nos intelligences humaines et artificielles.

Théâtre à partir de 12 ans



Crédit - Tomasz Namerła

texte Matthieu Loos

avec Christophe Vauthey, Héloïse Lecointre, Lou Bernard-Baille et Mats Karlsson

mise en scène Arthur Fourcade et Matthieu Loos

assistant à la mise en scène Tom Da Sylva

réalisation vidéo Tomasz Namerła

régie vidéo Charles Boinot

musique (live) Mats Karlsson

lumières et régie générale Mikaël Gorce

costumes Julie Lascoumes

scénographie Félix Rigollot

appui scientifique Olivier Cochet-Escartin, Florent Loos, Mehdi Mounsif, Swann Pichon

Projet porté par la compagnie Combats**Absurdes**

Production déléguée : le Ciel - scène européenne pour l'enfance et la jeunesse, Lyon (69)

Coproduction : Curieux Festival, Strasbourg (67) ; Train Théâtre, Valence (26)

Soutiens / pré-achats : le Point d'Eau, Ostwald (67) ; Travail et Culture (38), Théâtre du Vellein, Villefontaine (38)

Accueil en résidence : Théâtre National Populaire, Villeurbanne (69)

Avec le soutien de la DRAC et de la Région Auvergne Rhône Alpes

Combats **absurdes**

Combats**Absurdes** - 165 avenue du Maréchal de Saxe - 69003 Lyon
www.combatsabsurdes.com

Instagram [@combatsabsurdes](https://www.instagram.com/combatsabsurdes) // Vimeo · [combatsabsurdes](https://vimeo.com/combatsabsurdes)

Production, diffusion et développement européen :
Laurène Mathey · +33 (0)7 86 31 15 29 · laurene.mathey@combatsabsurdes.com